

LE SOIR

« Queen Kong » : L'ado qui voulait vivre le sexe selon ses règles



Au Théâtre de Poche, Georges Lini adapte et met en scène le roman d'Hélène Vignal. La pièce tisse le récit crû d'une douloureuse émancipation, le portrait d'une jeune fille en feu. Une ode au sexe du point de vue féminin : épanoui, libre, joyeux et consenti. Article réservé aux abonnés Le décor ? Une pente raide, recouverte de terre, que la comédienne Emilie Eechaute arpente

avec une rage électrique. - Lara Herbinia

Par [Catherine Makereel](#)

Le 9/11/2023

Ça y est ! Elle en est une ! « Une belle. Une vraie. Une grosse. Une sacrée. » Les autres le lui crachent sans discontinuer. Ding ! Ding ! Ding ! Les commentaires affluent sur son GSM. Pourtant, tout ce qu'elle voulait, c'était explorer son corps, son désir, la sexualité. Elle voulait voir, sentir, goûter, jouir. Elle voulait être libre et voilà qu'aux yeux des autres, ces ados qui chassent en meute sur les réseaux, elle n'est plus qu'une ... Les insultes et les émojis pleuvent parce qu'une fille qui cherche le sexe, ça n'est pas acceptable. Chez un garçon, c'est naturel, attendu, voire sexy. Chez une fille, ça fait juste d'elle une belle, une vraie, une grosse ... « Je sais pourquoi ça les rend fous, balance l'épicurienne. Parce que je me suis comportée comme la plupart des mecs. J'ai baisé quand je voulais, qui je voulais, j'ai quitté tout de suite après, j'ai choisi sans attendre d'être choisie. »

Dans *Queen Kong*, roman pour ados qui a reçu la Pépite d'Or du prestigieux Salon du Livre de Montreuil en 2021, Hélène Vignal tisse le récit crû d'une douloureuse émancipation, le portrait d'une jeune fille en feu. Adeptes des personnages « Antigonesques » - il a notamment mis en scène la toute aussi révoltée *Iphigénie à Splott* de Gary Owen – Georges Lini s'empare du personnage d'Hélène Vignal pour en faire une jouisseuse rebelle, une passionaria du sexe au féminin, épanoui, aventurier, consenti. Imaginée par Olivier Wiame, la scénographie place un plan incliné au centre de la scène. Une pente raide, recouverte de terre, que la comédienne Emilie Eechaute arpente avec une rage électrique. Une métaphore sans doute du parcours de cette ado qui tente de gravir les sommets du plaisir mais se heurte aux pièges boueux que tendent les jonctions sociales et le regard cruel de ses pairs.

Clind d'oeil à Despentes

Impossible de ne pas voir dans ce *Queen Kong* un clin d'œil au célèbre pamphlet féministe de Virginie Despente : *King Kong Théorie*. Impossible non plus de ne pas penser au gorille géant qui se fait attaquer de toutes parts, une fois arrivée au sommet d'un gratte-ciel. Sauf que, ce que *Queen Kong* tient précieusement dans sa main ici, c'est son irrépressible désir de vivre selon ses propres règles.

Dense, fulgurant, emporté, ce seul en scène traverse une histoire à la fois banale et incandescente. On suit les rencontres sensuelles ou brutales, ratées ou géniales d'une jeune fille guidée par l'appel du désir. Il n'y aura que quatre mecs dans sa quête charnelle mais ce sera assez pour la gratifier d'une image monstrueuse, assez pour la jeter en pâture à la vindicte populaire. Parmi ces quatre mecs, seul Sélim sera à la hauteur de ses attentes, celles d'une sexualité douce, attentive, joyeuse, bavarde, inventive. Si la fin de la pièce reste un peu confuse, *Queen Kong* a le mérite de faire entendre une héroïne couillue. Ovarienne, devrait-on dire ? En tout cas l'inverse de bovarienne ! Une jeune héroïne qui dicte ses règles en chemin vers le septième ciel.

Jusqu'au 25/11 au Théâtre de Poche, Bruxelles.